

WHY NOT PRODUCTIONS et WILD BUNCH présentent

BLOOD FATHER

un film de JEAN-FRANCOIS RICHEL

avec MEL GIBSON

ERIN MORIARTY, DIEGO LUNA, MICHAEL PARKS
et WILLIAM H. MACY

D'après le roman de PETER CRAIG

Scénario de PETER CRAIG et ANDREA BERLOFF

US – Durée : 88mn – Image 2.4 – Son 5.1 – Couleur

Presse Française

Etienne LERBRET

01 53 75 17 07

Gaulle

06 60 97 34 45

Cedex

etiennelerbret@orange.fr

Distributeur France

SND

89, avenue Charles de

92575Neuilly sur Seine

***Blood Father* de Jean-François Richet**

SYNOPSIS

John Link (Mel Gibson) n'a rien d'un tendre : ex-motard, ex-alcoolique, ex-taulard, il a pourtant laissé tomber ses mauvaises habitudes et vit reclus dans sa caravane, loin de toute tentation.

C'est l'appel inattendu de sa fille Lydia, 17 ans, qui va lui faire revoir ses plans de se tenir tranquille...

Celle-ci débarque chez lui après des années d'absence, poursuivie par des narcotrafiquants suite à un braquage qui a mal tourné.

Lorsque les membres du cartel viennent frapper à la porte de John, ils sont loin de se douter à qui ils ont affaire...

Entretien avec Jean-François Richet

Nicole Brenez : Avec *Blood Father*, ton 8^e film, tu tournes à nouveau aux États-Unis, dix ans après *Assault on Precinct 13* (2005). Dans ce nouvel opus, plus d'affrontement entre la loi et l'illégalité comme dans *Ma 6-T va crack-er* (1997), les deux volets de *Mesrine* (2008) ou le remake de John Carpenter : cette fois tout le monde appartient aux bas-fonds. Hells Angels, alcooliques, drogués, dealers, criminels, cartels, prisonniers, néo-nazis, mais aussi immigrés clandestins... Plus qu'une étude de conflits et de rapports de force comme auparavant, *Blood Father* serait-il une exploration de la violence et de la survie possible dans un monde invivable ?

Jean-François Richet : Il est toujours délicat d'analyser ses choix au moment où nous sommes en train de les faire. Cela vient par la suite, je trouve des analogies avec mes travaux précédents, par la force des choses des liens se créent. J'aime à croire que je choisis une histoire plutôt qu'une autre en fonction de l'histoire propre, de sa dramaturgie, de son axe, plutôt qu'en fonction d'un schéma dont j'essayerais d'intellectualiser le processus. J'ai conscience que mes personnages sont de ceux qui se révèlent dans la lutte, de ceux qui disent « non », et que leur combat en définitive ne les rendra pas plus heureux.

Dans *Blood Father*, le rapport de force est toujours là. Il est juste déplacé. À sa sortie de prison, John Link (Mel Gibson) décide de se racheter, de vivre en travaillant. Il habite dans un Trailer Park où il côtoie d'autres prolétaires. Une ville à part entière constituée exclusivement d'ouvriers, déclassés par la crise. Toutes les figures positives du film sont des travailleurs, lui, son parrain des AAA, la communauté du Trailer Park, le jeune dans le motel, les clandestins mexicains qui ne parlent pas anglais mais gagnent leur pain à la sueur de leur front.

Alors oui, les rapports de force nous aliènent, et parfois la violence peut être libératrice même si l'histoire nous montre que l'on en paye le prix.

N. B. : Comme le roman éponyme de Peter Craig qui l'a adapté lui-même en scénario, au cœur de la barbarie et de l'égoïsme général, le film décrit un amour fou, celui d'un père pour sa fille. John Link semble le seul personnage capable d'amour, une figure de sacrifice et de fidélité : à sa fille, mais aussi à un caïd mexicain. Sur un mode sauvage, pulsionnel et archaïque, incarnerait-il quelque chose d'un monde finissant, celui des valeurs d'humanité, d'amour inconditionnel, de don de soi, monde attaqué de toutes parts et rendu anachronique par l'empire des intérêts, des trafics, de l'avidité ?

J.F.R. : J'ai lu le roman avant le scénario. Je l'avais trouvé exceptionnel dans ce qu'il décrivait : une Amérique chamboulée, une jeunesse aisée qui fuit dans la drogue, dans les fêtes orgiaques et la glorification de la voyoucratie en opposition à l'Amérique prolétaire, de ceux qui retroussent leurs manches pour nourrir leurs enfants, de ses travailleurs immigrés qui cueillent des oranges, de ce personnage, Link, qui trouve sa rédemption dans le travail. Il y avait la matière sociétale que j'aime. Le conflit dramaturgique entre le père et la fille était déjà installé au vu de leurs mondes respectifs.

Le personnage qu'interprète Mel est une figure iconique. En effet, il a des valeurs, en effet, sa vie n'est qu'un sacrifice. Toute sa vie il a encaissé, il ira même en prison pour protéger son « père adoptif ». Il en récolte quoi ? Rien ! Pour sauver sa fille, pour effacer son absence, pour lui transmettre le goût de vivre, il se libérera dans la violence. Alors la violence devient libératrice.

N. B. : Le livre, centré sur la fille, relevait du roman d'apprentissage : Lydia apprenait à devenir elle-même après de violentes épreuves. Le film, centré sur le père, ne serait-il pas plutôt construit comme un cauchemar paternel : le meilleur des pères tente d'arracher sa fille au pire des gendres — ce qui expliquerait les réapparitions de ce dernier, pure figure d'angoisse, comme un mauvais rêve revient et vous assaille ?

J.F.R. : Le scénario ne prend que la dernière partie du livre. Et en cela, Peter Craig a su en extraire l'essence ; ce qui fonctionne pour un livre est plus laborieux dans un film. Dans un film, nous n'avons pas forcément à expliquer tout le cheminement d'un personnage. Dès les premières secondes de présentation d'un personnage, il existe, il est ! Et le public l'accepte d'emblée. Ce qui laisse la possibilité de pouvoir creuser les thématiques, les conflits etc.

Le protagoniste principal n'est pas le même dans le livre et dans le film. C'est judicieux de dire que le livre relève du roman d'apprentissage. Le film relève de la transmission. La transmission de la survie, la transmission de l'émancipation, la transmission de l'amour et du sacrifice pour les siens.

N. B. : J'imagine que, en tant que cinéphile, tu connaissais très bien l'œuvre de Mel Gibson, à la fois comme acteur et comme réalisateur. Comment s'est déroulé le travail avec lui, et comment avez-vous réussi à découpler complètement son personnage de Hells Angel de l'iconographie *Mad Max* ?

J.F.R. : Jamais je ne me suis posé la question de *Mad Max* durant le travail. Oui, il y a des similitudes, par la force des choses. Le film se passe dans le désert, il ya des motos et des voitures, mais s'il n'y avait pas Mel, personne ne ferait cette association d'idée. Ce qui la permet, c'est Mel qui a bercé beaucoup d'entre nous dans notre enfance, aussi bien avec *Mad Max* qu'avec *L'Arme fatale*.

J'ai rarement travaillé avec une personne aussi humble et aussi posée. Je considère Mel comme l'un des plus grands cinéastes contemporains, je le mets au Panthéon comme je pourrais y mettre Michael Mann. Et pourtant, jamais il n'a empiété sur mon travail.

Pour ma part, j'essaie toujours d'être dans le dialogue avec un acteur. Il serait stupide de ma part de ne pas prendre ce qui me semble juste et que l'acteur me propose. Je déteste l'idée qu'un réalisateur n'ait qu'à pousser sur un bouton ou qu'il fasse la circulation.

Une seule chose intéresse Mel et en définitive c'est la plus importante : la motivation du personnage dans chaque scène. C'est en cela qu'il est un immense acteur, c'est en cela qu'il est un immense réalisateur. Il ne se fait pas polluer par des brouilles, à chaque fois, les questions concernent les motivations profondes. Mel a une intelligence phénoménale de la dramaturgie. Nous avons changé toute la scène de fin une heure avant de la tourner car Mel sentait que tout était un peu bancal. On s'est isolés avec Mel et Peter Craig. Mel avait 100 idées par minute. Il est d'ailleurs comme Vincent Cassel, c'est le même type d'animal, tout est ramené aux motivations, c'est le secret d'une bonne dramaturgie.

N. B. : Le roman racontait aussi un grand voyage au pays des drogues, les anciennes contre les nouvelles, dont il établissait la cartographie dans Los Angeles et dans le Sud de la Californie – Calipatria, Chocolate Mountains, Imperial Valley, la frontière mexicaine... Le film offre surtout un grand voyage dans les paysages américains où se réfugient les marginaux et les déshérités de toutes sortes, aux antipodes des déserts héroïques de John Ford ou d'Anthony Mann. Où avez-vous tourné, était-ce sur les lieux mêmes, et comment as-tu défini cette superbe palette ocre qui caractérise le film ?

J.F.R. : Alors que je n'avais pas conscience de *Mad Max* sur les lieux de tournage, j'avais conscience de John Ford. Nous ne tournions pourtant pas à Monument Valley mais autour d'Albuquerque au Nouveau Mexique. Plus d'une fois, quand je tenais la caméra, j'avais en mémoire le principe « 1/3 de terre, 2/3 de ciel, l'homme et Dieu omniprésent ».

Depuis *Assault on Precinct 13*, je travaille avec le même directeur de la photo, Robert Gantz, dont j'aime énormément le travail. Depuis le temps, nous avons appris à nous connaître et nous sommes en phase très rapidement. J'avais déjà en tête l'atmosphère visuelle du film à la lecture du scénario et le repérage a confirmé que c'était le sens que je voulais donner ; il ne faut pas lutter contre ce que la nature des lieux te propose. Il faut les adapter, choisir les créneaux horaires en fonction de la direction de lumière et essayer d'encadrer cela le mieux que l'on peut.

En revanche, on maîtrise complètement les intérieurs que l'on construit. J'ai opté pour les mêmes dominantes que pouvait me proposer la nature environnante. Des noirs, du cuivré, du bois... Que les peaux soient marquées, que les sillons des visages nous renvoient aux sillons de la terre. C'est un film terrien, un film de la poussière.

Jean-François Richet - Filmographie

1995 : **ETAT DES LIEUX** (Inner City), *feature film - fiction*

1997: **MA 6-T VA CRACK-ER** (Crack 6-T), *feature film - fiction*

2001: **DE L'AMOUR** (All about Love), *feature film - fiction*

2005: **ASSAUT SUR LE CENTRAL 13** (Assault on Precinct 13), *feature film - fiction*

2008: **MESRINE: L'INSTINCT DE MORT** (Mesrine: Killer Instinct), *feature film - fiction*

2008: **MESRINE: L'ENNEMI PUBLIC N°1** (Mesrine: Public Enemy Number One), *feature film - fiction*

2014: **UN MOMENT D'EGAREMENT** (One Wild Moment), *feature film - fiction*

2016: **BLOOD FATHER** (Blood Father), *feature film - fiction*

BIOGRAPHIES

MEL GIBSON

Né dans l'État de New York, Mel Gibson s'installe en Australie avec sa famille à l'âge de 12 ans. Passionné dès son plus jeune âge par le métier d'acteur, il étudie au National Institute of Dramatic Arts de l'University of New South Wales, à Sydney et se produit dans "La mort d'un commis-voyageur" d'Arthur Miller. Remarqué par George Miller, il obtient en 1979 le rôle-titre de MAD MAX qui lui permet de s'imposer sur la scène internationale. Il enchaîne immédiatement avec un personnage diamétralement opposé au héros de MAD MAX : le jeune handicapé mental du film TIM de Michael Plate. Sa prestation lui vaut l'Australian Film Institute Award du meilleur acteur. Gibson confirme son statut de star avec les deux suites de MAD MAX, MAD MAX 2 : LE DÉFI et MAD MAX : AU-DELÀ DU DÔME DU TONNERRE, puis avec GALLIPOLI de Peter Weir qui lui vaut un deuxième Australian Film Institute Award du meilleur acteur. Quelques années plus tard, Weir le dirigera dans L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS.

Il tourne son premier film américain avec LA RIVIERE. Puis, il est à l'affiche de la saga L'ARME FATALE. On le retrouve ensuite LE BOUNTY de Roger Donaldson, MRS. SOFFEL de Gillian Armstrong, TEQUILA SUNRISE, COMME UN OISEAU SUR LA BRANCHE, AIR AMERICA et HAMLET. Réalisée par Franco Zeffirelli, cette adaptation de Shakespeare est le premier film produit sous la bannière Icon, créée par Mel Gibson. Il a joué par la suite dans des films Icon comme FOREVER YOUNG de Steve Miner et MAVERICK de Richard Donner. Il fait aussi ses débuts de réalisateur en 1993 avec L'HOMME SANS VISAGE. La structure a également produit LUDWIG VAN B. et AIRBORNE.

En 1995, il produit, réalise et interprète BRAVEHEART, qui décroche 5 Oscars (dont ceux des meilleurs film et réalisateur) et un Golden Globe du meilleur réalisateur. Immense succès commercial, le film lui vaut aussi un prix spécial décerné par le National Board of Review et le prix du meilleur réalisateur de l'année du NATO/ShoWest (Congrès des exploitants américains) et de la Broadcast Film Critics Association. Un an plus tard, il

inscrit son nom au générique de LA RANÇON de Ron Howard, qui lui vaut une citation au Golden Globe et un People's Choice Award.

En 1997, il se produit dans COMLOTS de Richard Donner, avec Julia Roberts. En 1998, il est à l'affiche de L'ARME FATALE 4. Il incarne ensuite Benjamin Martin, héros malgré lui emporté dans la tourmente de la Révolution américaine, dans THE PATRIOT : LE CHEMIN DE LA LIBERTE de Roland Emmerich. Puis, il prête sa voix à Rocky dans CHICKEN RUN de Nick Park. Enfin, il interprète Nick Marshall, cadre macho dans CE QUE VEULENT LES FEMMES de Nancy Meyers, avec Helen Hunt. Sa prestation lui vaut une nouvelle nomination au Golden Globe.

En 2002, il tourne dans NOUS ÉTIONS SOLDATS de Randall Wallace, cité à l'Oscar du meilleur scénario pour BRAVEHEART. La même année, il s'illustre dans SIGNES de M. Night Shyamalan qui a dépassé les 400 millions de dollars de recettes mondiales. En 2004, il produit, coécrit et réalise LA PASSION DU CHRIST, cité à trois Oscars. Deux ans plus tard, il signe APOCALYPTO, qui remporte trois autres nominations à l'Oscar. Il a tenu en 2010 la vedette de HORS DE CONTRÔLE de Martin Campbell et a joué l'année suivante dans LE COMPLEXE DU CASTOR de Jodie Foster. Il a récemment produit, coécrit et interprété KILL THE GRINGO d'Adrian Grunberg. On a vu Mel Gibson dans MACHETE KILLS de Robert Rodriguez. Il vient d'achever le tournage de HACKSAW RIDGE.

ERIN MORIARTY

Originnaire de New York, Erin Moriarty s'impose comme l'une des jeunes actrices les plus prometteuses d'Hollywood.

Elle a été saluée par la critique grâce à son interprétation d'une adolescente perturbée dans la série TRUE DETECTIVE. Plus tôt dans sa carrière, elle a donné la réplique à Vince Vaughn dans VOISINS DU TROISIÈME TYPE. Elle a ensuite joué dans THE KINGS OF SUMMER de Jordan Vogt-Roberts, avec Gabriel Basso, Moises Arias, Nick Robinson, Nick Offerman et Megan Mullally, présenté au festival de Sundance.

Elle est actuellement à l'affiche de JESSICA JONES. On la retrouvera bientôt dans CAPTAIN FANTASTIC, avec Viggo Mortensen.

WILLIAM H. MACY

Cité à l'Oscar et au Golden Globe, William H. Macy a remporté l'Emmy et le SAG Award. Comédien et scénariste, il est à l'heure actuelle à l'affiche de la série SHAMELESS, qui lui a valu deux nominations à l'Emmy. On l'a vu au cinéma dans PUR SANG, LA LÉGENDE DE SEABISCUIT, LADY CHANCE, MAGNOLIA et BOOGIE NIGHTS de Paul Thomas Anderson, JURASSIC PARK III, FARGO des frères Coen, UNE QUESTION DE COURAGE, BANDE DE SAUVAGES, et ROOM.

Il est passé à la réalisation avec RUDDERLESS, présenté en clôture du festival de Sundance 2014. Il signe ensuite THE LAYVOER. Il est par ailleurs membre fondateur de l'Atlantic Theater Company.

DIEGO LUNA - Filmographie

- 2016 ROGUE ONE : A STAR WARS STORY
THE BAD BATCH
BLOOD FATHER
- 2014 ME QUEDO CONTIGO
LA LÉGENDE DE MANOLO
- 2013 ELYSIUM
- 2012 LA CASA DE MI PADRE
CONTREBANDE
- 2008 RUDO ET CURSI
VENGANZA
HARVEY MILK
- 2007 MISTER LONELY
EL BÚFALO DE LA NOCHE
- 2006 FADE TO BLACK
UN MUNDO MARAVILLOSO
ONLY GOD KNOWS
- 2004 CRIMINAL
LE TERMINAL
DIRTY DANCING 2
- 2003 NICOTINA
OPEN RANGE
CARAMBOLA
SOLDADOS DE SALAMINA
- 2002 VAMPIRES II ADIEU VAMPIRES
FRIDA
- 2001 ATLÉTICO SAN PANCHO
ET... TA MÈRE AUSSI !
Prix Marcello Mastroianni à la Mostra de Venise
- 2000 TODO EL PODER

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Mel GIBSON
Erin MORIARTY
Diego LUNA
Michael PARKS
Dale DICKEY
Thomas MANN
Miguel SANDOVAL
Ryan DORSEY
Richard CABRAL
Daniel MONCADA
Raoul TRUJILLO
et William H. MACY

John Link
Lydia
Jonah
The preacher
Cherise
Jason Motel Clerk
Arturio Rios
Shamrock
Joker
Choop
The cleaner
Kirby

Réalisateur
Scénario
D'après le roman de

Jean-François RICHET
Peter CRAIG et Andrea BERLOFF
Peter CRAIG

Producteurs

Pascal CAUCHETEUX
Sébastien K. LEMERCIER
Chris BRIGGS
Peter CRAIG

Productrice exécutive
Directeur de la photographie
Décors
Montage
Costumes
Superviseur musical
Musique
Casting

Jennifer ROTH
Robert GANTZ, ASC
Robb WILSON KING
Steven ROSENBLUM, ACE
Terry ANDERSON
Bruce GILBERT
Sven FAULCONER
Carmen CUBA, CSA